L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

MARDI MATIN, 5 OCTOBRE.

FEUILLETON.

LA

VEUVE PATIN.

— PAR —

ADRIEN DECOURCELLE.

XXI

L'HOMME ET LE GENTILHOMME—Suite et Fin

—Vous savez bien, rapport à la terre !

—Ma foi, non.

—Là, vous vous revoilà. La dernière fois que je vous ai vu, j'avais une idée qui me tâtonnait ; c'était d'avoir la terre à Jean Leblanc.

—Ah! oui. Eh bien ?

—Eh bien ; je l'ai, n'ôtez le marquis ; et maintenant je ne suis plus borné que par la rivière.

—Il en sera bien aise.

—Oh! mais ce n'est là que le commencement ; j'ai encore arrangé une autre affaire.

—Tu as acheté la rivière aussi ?

—Non, mais j'ai redfechi à ce que vous m'avez dit.

—Je t'ai dit quelque chose ?

—Vous savez !..... qu'il fallait quelqu'un après moi pour cultiver ce beau bien là et qu'il n'y aurait plus personne, vu que j'avais établi mes enfants à la ville.

—En effet.

—Eh bien ! m'sieu le marquis, après moi ? aura quelqu'un.

—Bah !

—Sans compter que j'ai eu la terre à Jean Leblanc sans bourse délier..... parce que je lui prends autre chose avec.

—Quoi donc ?

—Sa fille Héroïcine, une créature superbe, dans les vingt-six ou vingt-huit ans, et la plus bonde de tout le pays, quoi ! Pour lors, j'ai dit à Jean Leblanc : Donne moi ta fille avec la terre, et je te promets qu'elles ne pâtiront ni l'une ni l'autre.

—Comment ? à tous âge ?

—Mon âge ! tit le père Mathieu d'un air étonné en se redressant de toute sa taille, mais je n'ai que soixante ans.

—Eh bien ! mais il me semble que c'est un chiffre.

—Eh bien ! moi je vous garantis qu'il y aura des petits-paysans après moi.

—Tu crois ?

—Je répondrai, et je vous prierai d'être par là, l'an prochain. En vous remerciant d'avance, m'sieu le marquis.

Et le vieux paysan sortit, tier comme un coq et droit comme un peuplier.

La visite du père Mathieu rendit le marquis rêveur.

Et le voyant sur si sur ce sou fait, il ne put s'empêcher de se souvenir que, lui aussi, n'a vait que soixante ans.

Mais il reconnaissait que Mathieu était un paysan, et que les paysans sont ordinairement des gaillards autrement solides que les citadins.

Cette réflexion ne laissait pas que de l'intimider.

Mais, au fait, s'écria-t-il tout à coup, j'ai bien tort de me tourmenter ainsi. Je suis plus vieux maintenant. Et je marie donc ma fille ! Mais, mon Dieu, je n'ai pas encore vu Mlle Patin !..... Elle a cet Henriette ! avons le pauvre homme qu'on pourrait se décider à épouser ces horribles noms de Durand ou de Patin.

—Henriette ! est vous voilier épouser !

—Et pourquoi pas ?

—Mais..... mais c'est impossible !

—Et pourquoi donc ? La vie n'est pas faite de toutes pièces ; elle est faite de petits faits ; elle est faite de petites choses. Mais, dépêchons ; il est maintenant.....

—Dans un premier mouvement de dépit, me chez Mme Patin, répétait-il en boutonnant son habit et remettant.....

—Où te rejoindrai-je lorsque tout ?

—Je ne sais pas encore exactement.

Adieu, bon gentilhomme, je t'aime plus Mme Patin !

Non, non, mon ami, pas cette fois ; j'ai mon idée.

Et, comptant sur l'effet que cette idée produirait sur le vieux Patin, il se rendit à la Maison-Rouge.

Mais, à son premier mot, le marchand de papier l'interrompit :

—Inutile de parler, monsieur le marquis ; j'ai déjà répondu à votre ami.

—Mon ami ?

—Oui, monsieur, votre ami, le gentilhomme qui est venu ce matin.

—Ah ! oui, c'est vrai, j'oubliais ; il m'a parlé de vous.

—Et il vous a dit ?

—Que vous ne parliez pas sérieusement, monsieur.

—Pardonnez moi, madame, rien n'est plus sérieux.

—Mais non,..... une pareille proposition de votre part est impossible.

—Et pourquoi ?

—Parce que j'ai pu constater par moi même le cas que vous faites de rang, de la naissance, et vous avez bien que je ne suis qu'une bourgeoise.

—Je ne sais plus qu'une chose, s'écria le marquis hors de lui, et c'est vous qui me l'avez prouvé : c'est que toutes les femmes sont égales, par la grâce et par la beauté ! c'est que toutes les femmes sont égales..... devant l'amour !

Et poussant la pantomime au madrigal, le marquis fléchit le genou devant la veuve Patin, qui, tout d'abord et la main sur son cœur.

—Mercie..... mon oncle ! dit Henriette en faisant au marquis es plus belles révérences.

—Votre oncle ! fit le marquis d'un air ahuri, pendant que, de son côté, Gaston semblait donner également sa langue aux chiens.

—Sans doute, ajouta Henriette du ton le plus naturel, car maintenant que vous m'avez trouvée digne d'être marquise, votre neveu n'a plus besoin de votre consentement pour me faire connaissance.

—Mais, madame.....

—Ah ! pardon, garde, monsieur, désormais ce ne serait plus le gentilhomme qui protesterait, ce serait le rival..... et votre compterez que nous ne devrions plus au rival la défiance que nous devions au chef de famille.

—Mais, s'écria-t-il en se redressant de toute sa taille, mais je n'ai que soixante ans !

—Eh bien ! mais il me semble que c'est un chiffre.

—Eh bien ! moi je vous garantis qu'il y aura des petits-paysans après moi.

—Tu crois ?

—Je répondrai, et je vous prierai d'être par là, l'an prochain. En vous remerciant d'avance, m'sieu le marquis.

Et le vieux paysan sortit, tier comme un coq et droit comme un peuplier.

La visite du père Mathieu rendit le marquis rêveur.

Et le voyant sur si sur ce sou fait, il ne put s'empêcher de se souvenir que, lui aussi, n'avait que soixante ans.

Mais il reconnaissait que Mathieu était un paysan, et que les paysans sont ordinairement des gaillards autrement solides que les citadins.

Cette réflexion ne laissait pas que de l'intimider.

Mais, au fait, s'écria-t-il tout à coup, j'ai bien tort de me tourmenter ainsi. Je suis plus vieux maintenant. Et je marie donc ma fille ! Mais, mon Dieu, je n'ai pas encore vu Mlle Patin !..... Elle a cet Henriette ! avons le pauvre homme qu'on pourrait se décider à épouser ces horribles noms de Durand ou de Patin.

—Henriette ! est vous voilier épouser !

—Et pourquoi pas ?

—Mais..... mais c'est impossible !

Et comptant sur l'effet que cette idée produirait sur le vieux Patin, il boutonna son habit et remettant.....

—Où te rejoindrai-je lorsque tout ?

—Je ne sais pas encore exactement.

Adieu, bon gentilhomme, je t'aime plus Mme Patin !

Non, non, mon ami, pas cette fois ; j'ai mon idée.

Et,